

TROAS

Courrier

d'Alliances Internationales



Au Sommaire

L'autonomie pour une croissance intérieure

ASSISTANCE HUMANITAIRE ET AIDE AU DÉVELOPPEMENT



■ **Editorial** p.2

Jean-Claude Michel

Directeur de l'AAI

■ **Portrait** p.3

Anastasia Dakouo

par Jean-Claude Michel

■ **Dossier** p.4

L'autonomie pour une croissance intérieure

par Jean-Claude Michel

■ **Ce que dit l'Eglise** p.5

« Chaque homme est appelé à se développer »

par Martine Michel

■ **International** p.6-7

Nouvelles des projets :

- Bangui en RCA

- Bamako au Mali

par Jean-Claude Michel

■ **Témoignage** p.7-8

Antoine Vú Dai Duông

par Martine Michel

■ **Brochure dons & legs** p.8



Éditorial

par Jean-Claude Michel

Directeur de l'AAI



Servir l'autonomie de la personne

Il y a plus de 10 années, nous avons déjà traité de la question de l'autonomie dans ces pages. Pourquoi en parler de nouveau ? Parce qu'elle n'est jamais totalement acquise et

reste une préoccupation majeure pour ceux qui organisent la solidarité. L'autonomie est porteuse d'un espoir, celui d'un monde meilleur où l'homme retrouve sa dignité profonde. Elle est le fondement du développement de la personne et des structures qui l'entourent. L'acquisition de l'autonomie concerne tout l'être, et devrait être la colonne vertébrale des sociétés. Elle est une nécessité, non pour laisser seul face à soi-même, mais elle doit toujours s'inscrire dans un face à face avec l'autre, si différent. L'acquisition de l'autonomie ouvre sur des relations nouvelles qui permettent de semer un peu plus de justice dans un monde violent.

Nous avons aussi souhaité illustrer ce thème dans ces pages, par la présentation de projets en cours et par le témoignage d'un accompagnement réussi : celui d'Anastasia Dakouo, accueillie au Foyer Maternel de Bamako depuis 2011.

Dans certains cas, l'autonomisation des personnes est plus limitée en raison de handicaps majeurs. Cependant il y a toujours quelque chose à faire ; c'est ce dont témoigne un frère laïc de la Communauté des Béatitudes, Antoine Vú Dai Duông, qui vit avec 6 hommes handicapés à côté du Foyer de Tan Thong au Vietnam.

Comme nous le faisons chaque fois, nous renouvelons nos remerciements les plus sincères pour toutes les aides reçues. Elles sont l'oxygène de nos entreprises caritatives.

Nous vous souhaitons de belles fêtes de Noël et de fin d'année, qu'elles soient l'occasion de vivre une forme de solidarité et d'entraide afin de construire un monde de paix.

Portrait

Anastasie DAKOUO

Accueillie au Foyer Maternel de Bamako



Anastasie et Marie sa fille, 8 ans.

D'origine burkinabè, venue au Mali pour sa formation, Anastasie s'est retrouvée enceinte. Rejetée par sa famille, elle fut prise en charge par un prêtre de Bamako qui, n'ayant pas de solution concrète, l'a amenée à la Communauté des Béatitudes qui tient le Foyer Maternel « Sainte Famille » dans le quartier de Torokorobougou de la capitale malienne. Elle s'y installe le 4 janvier 2011, dans un état dépressif avancé, angoissée devant un avenir incertain et se demandant comment cela se passera dans ce nouveau lieu de vie.

Et tout s'est très bien passé ! Arrivée au Foyer presque au terme de sa grossesse, elle accouchera deux semaines plus tard sans aucune complication. Le bon accueil et sa prise en charge par les sœurs seront comme une consolation.

A l'époque, elle était étudiante en 1^{ère} année de DUT de comptabilité. Avec la naissance de sa fille prénommée Marie Syriaque, Anastasie doit interrompre ses études. Elle attendra un an pour reprendre sa formation, puis décrochera son DUT. Grâce à l'aide et à la générosité des sœurs elle pourra vivre son rêve, achever ses études et trouver un stage.

**Avec le temps,
Anastasie a vécu
un renouveau
de sa foi.**

Aujourd'hui elle travaille au service comptabilité - gestion de la Conférence épiscopale malienne. Elle a désormais les moyens de son autonomie. Sa petite fille a 8 ans et est en CE2. La Communauté est pour elles deux une vraie famille, car Anastasie ne voit plus son père qui l'a rejetée, mais a heureusement gardé des liens avec sa mère et sa fratrie .

Le projet qu'elle nourrit maintenant est de pouvoir s'offrir un petit appartement, un « petit endroit » dit-elle modestement, pour prendre en main sa vie avec celle de son enfant. Aujourd'hui elles sont toutes les deux encore accueillies dans le Foyer. Avec le temps Anastasie a vécu un renouveau de sa foi et s'est spirituellement liée à la Communauté qui l'a accueillie.

Le mot de la fin, qu'elle prononce au terme de cet échange, est sa gratitude pour tous ceux qui l'ont aidée, la Communauté en particulier qu'elle présente comme sa nouvelle famille et sans laquelle elle n'aurait pas su quoi faire. Elle se rappelle que d'autres jeunes femmes dans la même situation se sont suicidées ou que d'autres peuvent aller jusqu'à l'infanticide pour survivre ! Elle veut témoigner que les aides reçues lors de son douloureux parcours ont été comme une « résurrection » !

L'autonomie pour une croissance intérieure



Fête des jeunes à Tan Thong au Vietnam (janvier 2019).

■ **Si l'autonomie fut d'abord, dans les pays où l'AAI intervient**, un affranchissement de tutelles politiques et économiques (l'esclavage, la colonisation, l'exploitation), elle doit devenir l'expression de l'émancipation de tout l'être dans une nouvelle liberté qui évite de reproduire les violences passées et subies. En effet la pauvreté, comme le non-respect de Droits de l'Homme, génèrent de la violence.

L'autonomie génère un ensemble de profits qui élèvent la personne et révèle sa dignité. Elle est d'abord une libération qui fait sortir des situations de dépendance, d'assistanat, voire de mendicité. Il vaut mieux être acteur de sa vie et l'organiser soi-même, ce qui inclut son travail et ses sources de revenus, que de devoir recevoir chaque matin la consigne et la manne qui coloreront la journée. La liberté de choisir, l'autodétermination, déploient des capacités nouvelles de création et d'inventivité. Travailler pour soi, dans le souci des autres, est un moteur puissant qui libère l'esprit d'innovation et les savoirs cachés. L'autonomie responsabilise, non pour affirmer que l'on est son propre maître, mais pour rendre compte de ce que l'on choisit et fait. L'autonomie responsable est valorisante et donc source de fierté.

Devenir responsable aux yeux de tous fait sortir des attitudes

critiques et victimaires qui consistent à rendre les autres responsables de ce qui nous manque ou de ce qui a été mal fait. Avec des personnes responsables, qui assument leur autonomie, il n'y a plus de boucs-émissaires. Chacun est appelé à assumer sa part de construction de soi et du monde, dans des relations respectueuses des autres et en rendant compte de ses idées, de ses choix et de ses actes. La transparence, contrepoids de la corruption, nourrit la confiance. Elle est une condition du développement. Autonomie, responsabilité, transparence, confiance sont les pièces d'un même puzzle qui s'ajustent ensemble.

L'autonomie développe les capacités d'anticipation. On est mieux servi par son expérience, ses savoirs acquis, que par ceux des autres seulement. Quand nos intérêts directs sont en jeu, la vigilance s'éveille. Cela dit, il sera toujours nécessaire d'apprendre des autres, on est toujours le disciple ou l'élève de quelqu'un d'autre. L'autonomie ne naît pas « ex nihilo ».

Les dérives d'une autonomie mal comprise existent. Une liberté autocentrée, qui affirme « qu'il ne faut ni Dieu, ni maître »... « ni les autres », est destructrice ! Le risque de cette autosuffisance est l'élimination de l'autre, de tous les autres, laissant l'homme seul face à lui-même. Ce fut le drame de Caïn ! L'affirmation exclusive de soi conduit à des révolutions sanglantes, à l'intolérance et aux régimes dictatoriaux. L'histoire de toute l'humanité foisonne de ces exemples dramatiques, sur tous les continents. Un affranchissement

L'autonomie ne peut
faire l'économie
du partage et de la
solidarité.

de toutes références morales, culturelles, historiques, religieuses, qui constituent un patrimoine commun, ouvre la voie à l'auto-idolâtrie et à la domination.

L'autonomie ne peut faire l'économie du partage et de la solidarité, car l'Autre, mon prochain, est toujours présent et me provoque à y être attentif. Bien vécue, elle participe de l'unité et de l'harmonie du monde. Respectueuse de l'autre et de sa vision du monde, ce qui suppose des renoncements, l'autonomie est éminemment écologique en construisant un monde plus juste, facteur d'un développement qui concerne chaque être, tout l'être et son environnement.

Nous achevons cette réflexion en soulignant que l'autonomie est un travail de longue haleine, de toute une vie, de plusieurs générations parfois, car elle n'est jamais définitivement acquise.

Nous laissons le mot de la fin à l'écrivain Antoine de St Exupéry, qui, avec son talent poétique, nous dit que dans le fond l'autonomie n'est pas synonyme d'indépendance, qu'elle est un défi qui appelle à la prudence et à la sagesse. Utilisant l'image de l'homme assoiffé, dépendant de la fontaine d'eau qui le maintient en vie, il laisse entrevoir les limites de l'autonomie :

« Adieu, vous que j'aimais. Ce n'est point ma faute si le corps humain ne peut résister trois jours sans boire. Je ne me croyais pas prisonnier ainsi des fontaines. Je ne soupçonnais pas une aussi courte autonomie. On croit que l'homme peut s'en aller droit devant soi. On croit que l'homme est libre... On ne voit pas la corde qui le rattache au puits, qui le rattache, comme un cordon ombilical, au ventre de la terre. S'il fait un pas de plus, il meurt » - Saint-Exupéry, *Terre des hommes*, 1939, p. 237.

Il n'y a pas de vraie autonomie sans préservation du lien qui réunit les hommes entre eux et leur monde à celui, plus vaste, qui est universel. Autrement dit, l'autonomie n'est fructueuse que dans un monde fraternel. Nous essayons d'y travailler !

Jean-Claude Michel
Administrateur de l'AAI

Le lapin bleu et l'AAI, dessin du Père Jean-Baptiste FADY.



Ce que dit l'Église

« Pour le développement intégral de tout l'Homme et de tous les hommes. »

■ **L'Église nous invite à œuvrer** pour « le développement intégral de tout l'Homme et de tous les hommes » selon l'expression chère au Pape Paul VI, reprise par ses successeurs.

Voici quelques pistes proposées par le « Compendium de la doctrine sociale de l'Église » au n°82 puis au n°325.

Le but de la doctrine sociale est d'ordre **religieux et moral**.

Religieux parce que la mission évangélisatrice et salvifique de l'Église embrasse l'Homme « dans la pleine vérité de son existence, de son être personnel et en même temps de son être communautaire et social ».

Moral parce que l'Église vise un « humanisme plénier », c'est-à-dire la « libération de tout ce qui opprime l'Homme » et le « développement intégral de tout l'Homme et de tous les hommes ».



Fête des jeunes à Tan Thong au Vietnam (janvier 2019).

Libéré du mal et réintroduit dans la communion avec Dieu, **tout homme peut poursuivre l'œuvre de Jésus, avec l'aide de son Esprit** : rendre justice aux pauvres, affranchir les opprimés, consoler les affligés, rechercher activement un nouvel ordre social qui offre des solutions appropriées à la pauvreté matérielle et qui puisse endiguer plus efficacement les forces qui entravent les tentatives des plus faibles à sortir d'une condition de misère et d'esclavage. Quand cela se produit, le Règne de Dieu est déjà présent sur cette terre.

Laissons la conclusion au Pape François, dans l'exhortation « La joie de l'Évangile » au n°190 :

« Nous avons besoin **de grandir dans une solidarité** qui « doit permettre à tous les peuples de devenir eux-mêmes les artisans de leur destin »,¹ de même que « **chaque homme est appelé à se développer** »². »

par Martine Michel

1. Paul VI, Lett. enc. *Populorum progressio*, (26 mars 1967) n°65

2. *Ibid.*, n°15

Nouvelles des missions et des projets

■ Un dispensaire à Bangui

Une alternative sanitaire dans désert médical

Les projets d'Alliances Internationales à Bangui se poursuivent. Après avoir tourné la page du forage du puits et de la restauration des circuits de distribution hydrique, se prépare un nouveau chantier : celui du dispensaire.

Ouvert en 2009 sur le site du monastère du quartier de Boye Rabe, son objectif était d'apporter à la population locale une alternative sanitaire dans un « désert » médical. Situé à une distance de une heure à pied de l'hôpital central de la ville, et à une demi-heure du dispensaire le plus proche, il est une vraie opportunité de santé à proximité immédiate de la population. Il accueille 650 malades par mois, principalement des enfants et des femmes enceintes, avec un personnel soignant qui se relaie chaque jour (médecin, sage-femme, infirmière, laborantin). Les soins y sont prodigués gratuitement, seuls les examens de laboratoire et les médicaments sont payants, avec une gratuité totale pour les grands indigents.

Les besoins de santé sont croissants et la réputation du dispensaire fait augmenter sa fréquentation. Il est envisagé à terme d'ouvrir un espace « maternité » pour éviter aux parturientes de longs déplacements risqués. Mais en attendant des travaux et des aménagements s'imposent.

Les raccordements en eau ayant été réalisés lors d'une campagne précédente (forage d'un puits et son équipement avec une pompe puissante, réfection de tout le réseau de distribution), de nouveaux investissements s'imposent maintenant pour le dispensaire.



Dispensaire bâti sur la parcelle du monastère.

Les objectifs du projet actuel pour le dispensaire sont les suivants :

- Réhabiliter les locaux : aménagements intérieurs, améliorations des installations, peintures de propreté...
- Fournir une alimentation électrique autonome par panneaux photovoltaïques, pour suppléer aux coupures quotidiennes .
- Rééquiper le laboratoire : renouvellement des appareils de diagnostic élémentaire (microscope binoculaire, glucomètre, oxymètre, bec benzène, centrifugeuse, frigidaire solaire, etc.).

Estimation des frais à engager et fonds recherchés : 18 700 €.

Consultations au dispensaire



Le Foyer Maternel de Bamako

Les moyens d'une autonomie financière

Nous avons déjà présenté le Foyer Maternel Sainte Famille de Bamako. Il accueille depuis plus de 20 années, en moyenne 45 jeunes femmes et leurs bébés. Laissées à l'abandon en raison de leur grossesse, elles sont souvent jetées à la rue et trouvent là refuge.



Les mamans et leurs bébés accueillis au Foyer Maternel.

Le Foyer a bénéficié en 2019 d'une aide de l'Association Alliances Internationales pour construire une cuisine plus confortable et une grande salle commune.

Il s'agit, durant l'année 2020, d'achever ces travaux, avec la pose de carrelage au sol, la fermeture sécurisée des accès avec des portes et des grilles métalliques. Le coût est estimé à 13 925 €. Le toit terrasse de la partie « dortoirs des mamans » connaît des problèmes d'étanchéité. Le coût des réparations s'élève à 6 315 €. Enfin un forage doit être entrepris pour capter la nappe d'eau du fleuve Niger situé à 4 km à vol d'oiseau. Cette opération donnera un accès permanent et suffisant à l'eau, alors que le puits utilisé actuellement tarit à la saison sèche dès le mois d'avril. Ce dernier chantier coûtera 6 107 €.

Ainsi le coût des travaux projetés pour 2020 s'élève à 26 347 €.



Le sourire des mamans avec leurs nouveaux-nés.

Ces projets seront suivis d'une autre phase pour la mise en place d'activités génératrices de revenus dans la perspective de donner plus d'autonomie de fonctionnement au Foyer. Nous aurons l'occasion d'en reparler.

Jean-Claude Michel
Directeur de l'AAI

Témoignage

Antoine VÚ DAI DUÔNG Laïc au service des plus déshérités

Antoine, d'où viens-tu ?

Je suis né en 1958 dans une région du Nord Vietnam, à 120 km de Hanoï. Le curé de ma paroisse était mon père spirituel et suivait mon cheminement, car j'avais le désir d'être prêtre. Sur ses conseils, je suis parti pendant 4 ans faire mon service militaire - c'était la guerre - et en 1989 le premier séminaire du Nord du pays a ouvert. Je n'ai pas pu y entrer, car le gouvernement s'y est opposé à cause des options politiques prises par mon père. J'ai alors fait partie d'un groupe clandestin de chrétiens soutenu par les amis de Marcel Van, mais ce groupe a été dissous. Chacun est parti de son côté et moi, en 1990, je suis descendu dans le Sud, à Saïgon chez les Pères Rédemptoristes.

Comment as-tu rencontré la Communauté ?

Ce sont les Pères qui m'ont informé qu'ils avaient reçu un courrier leur annonçant que la Communauté des Béatitudes cherchait à fonder au Vietnam. Le Père Isaïe est venu en éclaireur pour les rencontrer.



Antoine et ses protégés.

Entre temps, par l'intermédiaire d'une religieuse, j'ai reçu une information et une proposition : d'une part, la Communauté des Béatitudes confirmait qu'elle allait s'installer au Vietnam, d'autre part la religieuse me proposait une épouse aux Etats-Unis. Il fallait choisir entre la communauté et le mariage ! Et j'ai choisi la Communauté. J'ai alors rencontré le Père Isaïe et Sr Myriam. En 1993 Sr Myriam m'a demandé de l'aider pour démarrer cette aventure. Après avoir prié ensemble à la chapelle, je lui ai dit oui.

Tu as été le premier aux côtés de sr Myriam, quel est ton apostolat aujourd'hui ?

Depuis 2014, je vis dans une maison avec un beau jardin, à côté du Foyer de Tan Thong, avec 6 personnes handicapées âgées de 24 à 56 ans. Il était difficile pour ces hommes de continuer à vivre au sein du

Foyer de Tan Thong avec les enfants. De plus les travaux de construction les perturbent. Il faut préciser que ces personnes sont abandonnées ; nous sommes leur seule famille, elles n'ont personne d'autre que nous et elles seront là jusqu'à la fin. J'ai donc accepté de m'en occuper. C'est une tâche exigeante, je suis comme le grain de blé enfoui en terre et caché, mais le Foyer de Tan Thong m'apporte un réel soutien. Deux frères viennent m'aider l'après-midi pour les soins qui leur sont prodigués.

Certains travaillent un peu : ils balaient, arrachent les mauvaises herbes - et parfois aussi les bonnes ! - ou ramassent les feuilles. L'un d'eux est sous médicaments.

Je suis médecin traditionnel, j'ai travaillé en milieu hospitalier auprès des malades du Sida pendant 5 ans. Cela m'a permis de faire connaître la Communauté auprès du diocèse, et aussi du

gouvernement. Je soigne donc les personnes avec qui je vis, mais ils sont rarement malades. Je veille enfin à ce qu'ils aient une alimentation saine. Malgré tout ce que je peux faire, c'est parfois un peu le bazar !

Et ton cheminement communautaire ?

Je fréquente régulièrement le Foyer de Tan Thong qui est tout proche. J'ai eu la grande joie de consacrer mon célibat le jour de Pentecôte 2019. Cette joie est pour tous les frères et sœurs, et pour les enfants et les personnes que nous accueillons à Tan Thong. Elle ne réunit pas seulement physiquement mais aussi spirituellement. Avec ce que je vis, je me sens pleinement intégré dans le corps communautaire, j'ai trouvé ma place et j'en rends grâce !

Propos recueillis par Martine MICHEL ■

Antoine témoignant auprès de jeunes.



Repas avec les personnes accueillies par Antoine.



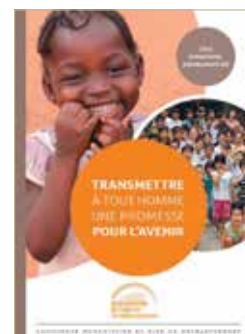
Legs, donations & assurances-vie

« Transmettre à tout homme une promesse pour l'avenir »,
ou comment faire un legs à l'AAI

A plusieurs reprises, nous avons présenté les capacités de l'Association Alliances Internationales à recevoir des legs, donations et assurances vie en exonération de droits fiscaux. En effet l'Association est reconnue « de bienfaisance » par l'autorité préfectorale, et ne paye aucun impôt à réception de ces dons exceptionnels.

Pourquoi en reparler ? Le changement de la loi fiscale de 2017 qui a transformé l'impôt sur la fortune (ISF) en impôt sur la fortune immobilière (IFI) a généré une diminution de 50% des ressources émanant de ces dispositifs. La structure la plus affectée a été bien sûr la Fondation Talitha, créée par l'Association Alliances Internationales sous égide de la Fondation Caritas France, pour recevoir des dons au titre de la défiscalisation de l'ISF. La possibilité d'accueillir des legs,

donations et assurances vie devient une solution « refuge » pour notre Association. Nous n'avons pas les moyens de nous faire entendre sur les ondes radiophoniques ou dans les journaux et revues à grands tirages, **mais nous vous avons !** Pensez par exemple à Alliances Internationales lors de la rédaction de votre testament, et faites connaître autour de vous cette opportunité !



Une brochure explicative est gratuitement à votre disposition sur simple demande de votre part.

Troas - Le Courrier d'Alliances Internationales, 60 av du Général Compans, 31700 Bagnac Tél. : 05 61 43 10 83 - Mail : aai@alliances-internationales.org

Directeur de Publication : Jean-Claude Michel - Comité de rédaction : Jean-Claude Michel, Martine Michel, Jean-Pierre Maugendre - Conception graphique : Hervé Pichon

Impression : SAS ING France, 17300 Rochefort

L'Association ne dispose d'aucun autre moyen financier que les cotisations de ses membres et les cofinancements de partenaires institutionnels, nationaux et internationaux. Les coûts de publication, d'impression et de routage postal de Troas - Le Courrier d'Alliances Internationales sont entièrement financés par un fonds de réserve permettant la distribution gratuite de la revue. Ceci permet de consacrer l'intégralité du produit des dons effectués au profit d'Alliances Internationales à la réalisation des projets gérés par l'Association.